

# Les élites et les intermédiaires

Le grand patron, ministre ou préfet est incapable d'imaginer l'"intermédiaire" sympa, certes un peu filou, comme un fauve



Dominique de Villepin et Alexandre Djouhri dans les rues de Monaco en août 2009

XAVIER RAUFER

La superbe enquête du Point *"Qui a peur de Monsieur Alexandre?"* [ndlr, Alexandre Djouhri] inspire au criminologue les trois réflexions suivantes:

- Admiration pour les deux impavides enquêteurs. En un temps où les médias d'information tendent à réagir en banc de sardines, disant tous pareil en même temps, il reste donc des journalistes pour jeter cet énorme pavé dans la mare. Ce, malgré de fortes pressions et, dit-on, de très directes menaces.

- Vif sentiment de déjà-vu. Monsieur Alexandre... Eureka! Monsieur Joseph (Joinovici)! Au rayon cloaque politico-affairiste de notre histoire, souvenons-nous de ce chiffonnier-millionnaire qui, de l'Occupation à la IVe République, charma, corrompit et combina en soudoyant maints grands personnages. Dans 'Joinovici, l'empire souterrain du chiffonnier milliardaire' (Henri Sergg, Le Carrousel, 1986), l'auteur lit ceci: *"Un général à la retraite, Pierre X, et un sous-directeur de la Préfecture de police, Henri Y, sont tombés sous le charme indéniable du ferrailleur et dans ses filets. Quelle étrange fascination exerce-t-il, quel magnétisme exsude l'ancien serrurier de Kichinev, quel pouvoir dégage ce ferrailleur... pour que ces deux hommes, d'une surface intellectuelle plus qu'appréciable, et bien d'autres avec eux, se laissent envoûter; deviennent ses marionnettes et n'hésitent pas à le suivre dans la fange lorsque viendront les années noires, quitte à y perdre leur honneur?"*

- Effarement sur la légèreté des personnalités qui l'ont côtoyé et le côtoient encore. Nul auprès d'eux ne les aurait avertis du danger de tels contacts? Sont-ils à ce point ivres d'impunité, de supériorité sur le vulgum pecus? Or eussent-ils simplement consulté un criminologue, voilà ce qu'il leur aurait dit.

Car hors même du cas de *"Monsieur Alexandre"*, la criminologie, et maintes rencontres avec des voyous, permettent à l'expert de dépeindre le psychisme d'individus issus du milieu criminel: ce qui a marqué leur esprit; ce qui perdure dans leur inconscient d'adulte.

C'est à l'adolescence que se forment ces réflexes vitaux qui gouvernent l'homme toute sa vie. Ce qui alors imprègne l'esprit tient de l'impulsif, en amont du conscient, du réfléchi. Les expériences dramatiques (terrorisme, banditisme...) marquent à vie le sujet: même sorti du crime, il réagira selon ces réflexes primordiaux qui préemptent la pensée consciente et posée.

Selon un pur schéma darwinien, le criminel dans sa jungle dépend de réflexes prédateurs, sans lesquels il est arrêté ou tué. Ainsi marqué, il repère une proie, l'attaque et la dévore. Même revenus au droit chemin, ces primordiaux stimuli

joueront toujours, à chaque proie ou opportunité flairée.

Ce fauve n'a ni égaux, ni amis: le complice d'un jour est le rival de demain – ou la "balance" du mois prochain. Dans ce "milieu", l'homme honnête (le "cave") est une proie, régalié de cadeaux ou de fines bouteilles – mais méprisé. Comme on appâte à la pêche – gros billets dans un bistrot ou grands bordeaux au Bristol –, le bandit ne fait qu'allécher cette proie pour accéder aux "coups".

Le cave tolère-t-il qu'un Joinovici passé ou présent devienne son Sganarelle, sa nounou? Se confie-t-il? Accepte-t-il de l'argent, l'"escorte" d'un soir d'ennui? Danger! car dès le premier contact, le fauve enregistre tout fait, document ou détail, en vue d'une future menace, d'un futur chantage.

Car forcément, les chemins divergeront un jour; le voyou voudra récupérer au centuple les "cadeaux" d'hier, cash ou Château-Latour. Là, le cave sidéré réalise que le complice a disparu. Le masque tombe; un fauve lui montre les crocs: il détient la trace des paiements, les sex-tapes, le contrat litigieux... Il faut obéir, sinon finie la belle carrière.

Intelligent, expérimenté, le grand patron, ministre ou préfet, est pourtant incapable d'imaginer l'"intermédiaire" sympa, certes un peu filou, comme un fauve. Ces dirigeants sont donc de faciles – voire pathétiques – proies pour des prédateurs qu'ils devraient fuir comme la peste: ici, le jeu est trop inégal.

On dit que cette salve du 'Point' n'est que la première. Que des juges s'affairent: inquiétant été en vue pour les futurs-ex amis du Joinovici-2015.

Dans ce "milieu", l'homme honnête (le "cave") est une proie, régalié de cadeaux ou de fines bouteilles – mais méprisé. Comme on appâte à la pêche – gros billets dans un bistrot ou grands bordeaux au Bristol –, le bandit ne fait qu'allécher cette proie pour accéder aux "coups"